

réfugiés



guerre

entraide

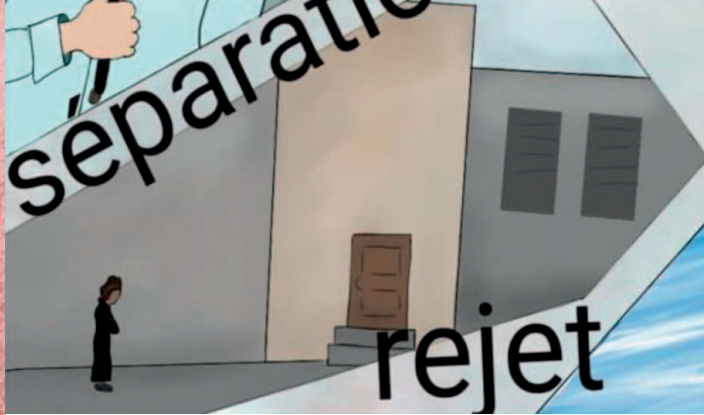


Camps

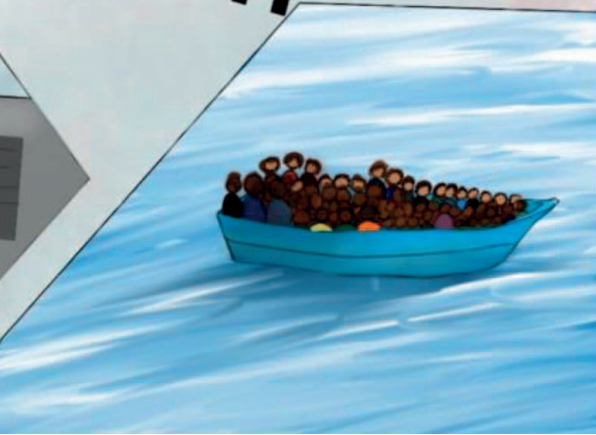
accueil



séparation



rejet



Et que nos cœurs
se battent



| La première équipe de 2018 à Ennepetal

Le texte qui suit est le résultat d'un travail de deux années mené dans le cadre d'un projet Erasmus+. Les élèves du Lycée Gustave Eiffel de Bordeaux et du Reichenbach Gymnasium d'Ennepetal ont réfléchi sur le thème des migrations mondiales et intra-européennes. Ils ont été aidés dans leur travail de mise en forme textuelle et scénique par Valentine Cohen et Jürgen Genuit pour la France et Myriam Michel pour l'Allemagne. Ils se sont rencontrés pour un premier échange chaleureux et fructueux en Allemagne en février 2018 : ils ont alors lancé l'idée d'une pièce qui tournerait autour d'images scéniques représentant l'amitié, l'entraide. Pour la deuxième année, l'atelier de théâtre bilingue du Lycée Eiffel a connu une mue quasiment complète, résultats du Bac obligent. Une seconde équipe s'est donc saisie de la réflexion précédente, l'a approfondie et portée jusque sur scène. Ces échanges ont permis aux élèves de s'exprimer sur un thème d'actualité dans les deux pays et de tisser des liens personnels très forts. Ainsi, sont venus nous supporter et nous aider des élèves qui avaient participé à un semblable échange, il y a cinq ans. Nous tenons donc à remercier les élèves pour leur enthousiasme et leur implication ainsi que tous les adultes, français ou allemands, qui ont permis la réalisation de ce beau projet. Les pièces jouées à Bordeaux en avril puis à Ennepetal en mai 2019, ont connu, grâce à eux, un franc succès !

Ein Vereintes Europa als unerlässliche Voraussetzung für die Aufrechterhaltung friedlicher Beziehungen. Diese Idee von Robert Schumann, dem damaligen französischen Außenminister gilt als Grundstein der Europäischen Union, der am 09. Mai 1950 gelegt wurde. Das von der EU geförderte Theaterprojekt „Wahrheit und Migration – das Thema Flucht und Vertreibung“ bot den Schülerinnen und Schülern des ReichenbachGymnasiums in Ennepetal sowie des Lycee Gustav Eiffel in Bordeaux die besondere Chance, an einem einmalig durchgeführten Erasmus+ Projekt teilzunehmen, was die Beziehungen unterschiedlichster junger Menschen und deren Blick auf das Leben, vielleicht sogar die Welt bestimmt positiv geprägt hat. Wiederholte Begegnungen und der Versuch, sich zu verstehen und zu respektieren wurden trainiert und der friedliche Austausch gezeigt und gelebt. In der Auseinandersetzung mit einem aktuellen Konfliktthema, der Migration, zeigten unsere Schülerinnen und Schüler, dass sie großartige Europäer sind und dazu beitragen können, ein vereintes, humanistisches Europa zu erhalten und dem Gedanken Schumanns in besondere Weise zu entsprechen. Für eine tolle Projektzeit sowie diese Möglichkeit, bedanken wir uns im Namen des deutschen Teams bei den französischen Partnern und der Erasmus+ Kommission und hoffen auf viele weitere Realisierungen dieser Art.

„DES CŒURS UND DAS LICHT“

... « **VON IRRLICHTERN UND
NEUANFÄNGEN** »

... « **ET QUE NOS CŒURS SE BATTENT** »

Valentine Cohen et Miriam Michel en collaboration
avec les élèves du lycée Gustave Eiffel de Bordeaux et
du Reichenbach Gymnasium d'Ennepetal.
Mis en scène par Jürgen Genuit et Miriam Michel.

MOMENT COMMUN 1 : Improvisation, « the War »



ACTE I (France)

Scène 1 - En route !

Chacun arrive avec son sac à dos, valises, André, Marie, Nathan, Matis, Sophie, Nicolas, Célya, David... Bisous les uns aux autres, ils chahutent entre eux. Siloé et Théo arrivent en même temps! Effervescence.

SILOÉ : Hello tutti!!! Trop contente de vous voir !

THÉO : Coucou, les géants !

CÉLYA : Coucou Théo !

MATHÉO (*bonnet sur la tête et moufles aux mains*) : Et hop ! **AUF NACH DEUTSCHLAND!** En route pour l'Allemagne !

NICOLAS : Waouhhhh!!! T'es équipé, toi !

Tous se marrent.

MATHÉO : Ben, il fait au moins 3 degrés de moins, là-bas ! **IN DEUTSCHLAND IST ES KALT!**

NATHAN : Non!!!! Moi je vous préviens, quand il fait trop froid, je meurs !

Nathan tombe à terre, joue la mort. Tous se marrent; Mathéo joue la mort avec Nathan.

MARIE : Bon, c'est bon ? Tout le monde est là ?

CÉLYA : Il manque Emma et...

Arthur arrive en courant.

DAVID (*continuant la phrase de Marie*) : ...Et salut Arthur !

ARTHUR : Désolé les amis, j'ai dû passer au théâtre au dernier moment.

DAVID : Normal !

ANDRÉ : Bah oui Arthur, c'était ultra important, hein... et... y avait qui au théâtre ? **WER WAR IM THEATER ?**

CÉLYA (*chantonnant*) : Fai Fai Fai Fai...

ARTHUR : Z'êtes bêtes !

SOPHIE (*taquine*) : Programme égalité des chances...

ARTHUR : Tu parles, Fai, elle attend toujours ses papiers et ses parents sont à la rue depuis hier... **FAI WARTET NOCH AUF IHRE PAPIERE.**

MARIE : Oh merde...

THÉO (*à Mathéo*) : T'as les tickets ?

MATHÉO : Ben non, c'est Matis qui les a...

MATIS : Ben non, c'est Siloé...

SILOÉ : Euh... Sophie ?

Tous commencent à faire des yeux ronds, à s'inquiéter.

SOPHIE : ICH? NEIN! Ben non c'est pas moi qui... Enfin, je sais plus ?

CÉLYA : Mais Mme Fialho et Mme Farge m'ont dit qu'on pouvait ne pas les imprimer !

MATIS : Il faut demander à Mme Saldou ! Elle, elle est toujours super au courant de tout !

ANDRÉ : Ou Monsieur Viguié...

Rire de tous.

ARTHUR : Bon stop ! On va pas tous les faire là...

MATHÉO : N'empêche, ça fait souci là, la dernière fois je l'avais aussi sur l'appli et ça a bugué !

NICOLAS (déjà sur son téléphone) : Mais non les gars c'est bon, je nous ai, regardez !

Arthur, Siloé et Sophie regardent.

ARTHUR : Ouf !

DAVID : Du moment qu'on a nos cartes d'identité !

Emma arrive les yeux pleins de larmes, sa valise dans une main, une poupée rouge de l'autre...

SILOÉ (à Emma) : Ça va ?

EMMA : Ouais, Ouais ! J'ai fait une drôle de rencontre. Mais oui, ça va...

Emma est un peu hagarde. Tous la regardent. Marie va l'entourer.

MARIE : Qu'est-ce qui t'arrive, Emma ?... **WAS IST DAS FÜR EINE PUPPE ?** C'est quoi, cette poupée ?

EMMA : C'est... C'est... **EIN KIND.** C'était à un enfant et... *(Elle se tait, se recroqueville).*

André entoure Emma.

ANDRÉ : Eh ! Copine, qu'est-ce qui t'arrive ?

NICOLAS : On doit pas y aller là ?

MARIE : Ça va, on a prévu une heure d'avance ; on est large, Nico, t'inquiète !

EMMA : Ben, en venant à 6 heures du matin, y avait une famille...

MARIE : FLÜCHTLINGE ? REFUGEES ?

EMMA : JA! La famille était par terre et je sortais de la boulangerie. J'attendais le bus. Et la petite fille, elle parlait à la poupée avec plein d'amour. Je comprenais rien à sa langue. Mais je comprenais quand même. Ses parents dormaient à côté. Et puis elle m'a regardée. Elle s'est arrêtée de parler et elle m'a fixée dans les yeux... Alors...

MATIS : OK et c'est là qu'on bascule sur « jouer la scène dont parle Emma » *(Clap! Position en ligne).* **UND HIER GEHT ES ÜBER AUF DIE ANDERE SZENE!**

ANDRÉ : Comment ça ?

MATIS : C'est l'histoire de cette petite fille qui doit être partagée. **WIR SPIELEN DIESE GESCHICHTE.**



THÉO : Euh... ?

SILOÉ : Tu veux dire qu'on fait du théâtre dans le théâtre ? **A PLAY INSIDE THE PLAY ?**

MATHÉO : Ah ouais ! Type : tout ce qu'on vient de vivre en vrai, c'est ça qu'on raconte !
SPIEL IM SPIEL.

MATIS : Notre projet d'échange avec les Allemands, **ERASMUS PLUS PROJEKT**. Notre voyage, Emma qui raconte son histoire de rencontre avec cette petite fille, leur périple, leur pays en ruines... **JA, WIR SPIELEN DIE GANZE GESCHICHTE !**

CÉLYA : Mais ça, c'est pas vrai...

MATIS : Non, c'est vrai que c'est pas vrai !

MATHÉO : Mais ça aurait pu.

DAVID : Ah... Les vidéos qu'on a vues avec Jürgen, les histoires que Valentine a écrites en s'inspirant de faits réels, on les réintègre dans le récit. **MIT VIDEOS... WITH VIDEOS AND SO ON...**

THÉO : Moi, je suis tout à fait pour ! En fait, les gens qui migrent c'est une histoire de frontières, de pays mais aussi une histoire de frontières entre ce qu'on sait et ce qu'on ne sait pas...

DAVID : Ouais, en fait les frontières entre le vrai et le faux.

SOPHIE : Ce qu'on nous raconte dans les médias et ce qui est vrai.

MARIE : JA! MEDIA GEGEN WIRKLICHKEIT.

NICOLAS : Oui enfin, on sait quand même que les migrants, la plupart sont là pour voler le pain des Français! **FLÜCHLINGE NEHMEN UNS GELD WEG! REFUGEES TAKE OUR MONEY!** Et qu'on a beau être généreux, on peut pas accueillir toute la misère du monde, c'est une question de logique!

Tous s'arrêtent, le regardent.

NICOLAS : Ben quoi, **THEATER?** Y'en a bien un qui doit jouer le lepeniste gentil, non? Alors je m'y colle!

MARIE, MATHÉO, MATIS : DU BIST DER KLEINE NAZI!

ANDRÉ : JA GENAU! Franchement, il a raison!! Faut qu'on entende clairement les différents sons de cloche!

SILOÉ : Mais Arthur, ton histoire avec Fai, c'est vrai ou faux?

ARTHUR : Va savoir...

THÉO : Bon, en tout cas, ce qui est vrai, c'est qu'on a un bus pour l'Allemagne à prendre là!!!

MATIS : Ok! **JA GENAU!** Donc vite fait, on raconte l'histoire d'Emma. Emma, tu reprends ta dernière phrase et hop, on bascule dans ton histoire, OK?

CÉLYA (*tout en se mettant en place*) : J'suis d'accord. **NO NEED TO EXPLAIN.** Mais flashback. Comme au cinéma. Tu vois?

MARIE : Ah Ouais! En cut, et bang! Tu te retrouves dans la scène!

DAVID : A part qu'au cinéma, on bascule avec des personnages qui SONT les personnages.

ANDRÉ : Oui, là, en guise de petite fille, on a une Marie de 16 ans.

MATHÉO : JA GENAU! Ouais.

THÉO : Mmmm... Pas faux...

Silence.

MATHÉO : Oui mais c'est ça, le théâtre dans le théâtre?... **WIR SPIELEN UNSERE EIGENEN ROLLEN UND DIE ANDEREN FIGUREN!** (*Personne ne le comprend*). On joue nos propres personnages qui jouent les personnages! Ce dont Jürgen parlait!...

Temps bref.

ARTHUR : JA GENAU! Ok. Parfait. Mathéo, tu es formidable!! Je t'aime!!!

NICOLAS : Ouaaaaahhh!!! Ça commence fort!

TOUS : JA GENAU!!! (*rires*)

MATHÉO (*à Arthur*) : Euh... Si tu nous aimes tant que ça, tu veux bien aller acheter les sandwiches? J'étais censé le faire, et oups, j'ai oublié!

NICOLAS : Qu'est-ce que je disais...

ARTHUR (*fait la moue*) : Arrfff! (*Il sort*). Bon allez je m'envole. Plus vite parti, plus vite revenu!

Scène 2 - Rencontre

MATIS (à Emma) : Ok ok, **FANG NOCHMAL AN**, donc reprends la dernière phrase et on bascule.

EMMA : Donc... La petite fille s'est arrêtée de parler et elle m'a fixée dans les yeux... Alors...

Scène basculée. Chacun se met à sa place : Marie joue la petite fille qui fixe Emma ; les parents dorment. Emma attend le bus. Groupe en attente pour jouer ; 2^e groupe de migrants et acteurs/policiers en attente. Petite fille (Marie) et Emma se regardent. Emma tend un croissant à la petite fille.



EMMA : Tu veux partager ?

La petite fille regarde le croissant, regarde les parents endormis, regarde la poupée.

PETITE FILLE (à poupée dans sa langue) : basha loukkko etc.

Petite fait oui de la tête à Emma.

EMMA (montrant la poupée) : Comment elle s'appelle ? Moi c'est Emma. Et elle ?

PETITE FILLE (avec un geste, se montrant elle-même) : Moi, Yasmine, Syrie ; elle, Lulla...

La petite-fille imite avec sa poupée un bateau, la peur...

PETITE FILLE : **WIR SCHLAFEN DRAUSSEN**. On a dormi dehors, plus à la maison, la maison c'était fini, **ZU HAUSE KAPUTT!** Et on a marché que ça faisait mal aux jambes de tout le monde.

MATHÉO (*interrompant, s'adressant à Emma*) : Mais **WIE HAST DU DAS VERSTANDEN?**
Comment t'as compris tout ça ?

EMMA : Ben, elle m'a montré les choses et puis son grand frère Malick s'est réveillé et il a complété avec ses mots; en anglais... et la mort de son cousin aussi; il s'appelait Saïd.

Silence.

NATHAN : Si on veut raconter ces gens, dans la pièce, faut qu'on trouve un moyen de parler toutes les langues, **JA?**

MATIS : Très juste... **WIR MÜSSEN ALLE SPRACHEN SPRECHEN.** (*marche en se plongeant dans de profondes réflexions*) Moi j'me dis... Quand on est mort, on parle qu'une seule langue! Alors on va jouer la vie dans la mort, on va parler cette langue d'avant et d'après, une langue qui n'a plus besoin de traduction.

SILOÉ (*réalisant*) : ...Oui... **NO NEED TO TRANSLATE!** La langue de la pensée... sans mots.

NICOLAS : Ola, ça se complique...

NATHAN : Noooooon, c'est comme si on était tous déjà de l'autre côté! On a traversé le miroir!

ANDRÉ : Et on raconte la vie sur la terre!

ARTHUR et THÉO : Aaaaah! D'accocord!

CÉLYA : C'est très juste, ça!...

MATIS : Du coup, on arrive, peut-être, à une communauté.

NATHAN : La communauté des morts.

ARTHUR : ...Se disant qu'ils auraient pu s'apercevoir sur terre qu'il n'y avait qu'une seule communauté!

MATIS : La communauté des vivants!

ANDRÉ : Ouahhhhh! C'est bon, ça!!!! Ok, let's go!!!

SOPHIE : Euh mais... on parle quoi? **IN WELCHER SPRACHE?**

MATHÉO : Ben, à ton avis? Quelle langue on a en commun?

SOPHIE : Ben, notre langue!

SILOÉ : Exact. Français. **FRENCH! FRANZÖSISCH!**

DAVID : Alors tous nos personnages là, on les parle en notre langue!

THÉO (*pas très convaincu*) : Ah Ok... euh... moi je parle français, hein? **ICH/FRENCH/OK?**

MARIE (*ironique*) : Ah ben non! **CHINESISCH!** Chinois! Mais oui, français, bien sûr!

MATIS : Bon, donc on reprend avec ton histoire, Emma!

CÉLYA : Euh, pardon mais... Mais les réfugiés, ils viennent pas tous de Syrie, **SYRIEN**; il y a des histoires très différentes.

MATIS : **JA! ES GIBT VIELE GESCHICHTEN.**

CÉLYA : Et c'est l'histoire d'Emma qui nous guidera.

THÉO : De la petite histoire à la grande histoire.

ANDRÉ : Ouais, celle avec une grande Hache.

MATIS (*répond à Célya*) : Si on veut témoigner, faut commencer avec ce qui est proche de nous.

NICOLAS (*en second plan*) : Oui alors là le bus il va être complètement raté. On prend un bus pour l'Allemagne, les gars !

EMMA : Et donc Malick, son frère s'est réveillé... Faut jouer ce que je vous ai raconté, maintenant ! **ALSO LOS!**

Scène 3 - Rencontre (suite)

Petite fille (Marie) + Malick (Nathan) + parents endormis (Sophie/David).

PETITE FILLE (MARIE) : Quand on est arrivé là-bas, **AUF DER STRASSE**, on a attendu et on fumait dans la rue...

MALICK (NATHAN) : **SHE MEANS THAT WE HAD TO SELL CIGARETTES IN THE STREETS IN IZMIR SO WE COULD EARN MORE MONEY TO CROSS;** (*position bateau*) mon père était ingénieur là-bas... Mais les passeurs sûrs, coûtent de plus en plus cher. Il était ingénieur... On a tout laissé...

Malick s'arrête de parler.



EMMA : Tu as tous tes souvenirs...

MALICK : Le pays, il existe plus ; **DAS LAND IST KAPUTT!** On vient d'un pays qui disparaît de la carte. Ma mémoire, elle est en ruines... Nos chambres d'enfant, des décombres... Yasmine a sa poupée qui a pu traverser avec nous. Elle, elle sait...

EMMA : Je suis désolée...

PETITE FILLE : Après sur bateau, **AUF DEM BOOT**, on était près de l'eau; y en avait, ils tombaient, mais on les ramassait pas... Et après, nous tous, on est morts. *(Elle montre le ciel à sa poupée)* Il fait beau aujourd'hui ! Il fait beau, regarde ! Il fait beau !!

EMMA (à Malick) : Pourquoi elle dit que vous êtes morts ?... C'est votre petit frère ?...

Les flics arrivent au loin et contrôlent un autre groupe de migrants. La petite fille crie mais se reprend, Malick (Mathéo) réveille ses parents. Affolés, ils remballent un pauvre baluchon. Le père prend la petite fille dans ses bras. Ils filent. Poupée tombe.

EMMA (crie) : La poupée ! **DIE PUPPE!!**

La petite fille pleure. Le père court. La mère est déjà devant eux. Emma court.

EMMA (s'arrêtant dans sa course) : Et j'ai couru derrière eux, mais ils avaient plus l'habitude que moi de fuir le danger ! *(Elle les cherche, se faufile)*. Ils se sont faufileés dans les ruelles... et je les ai perdus...

(Pendant ce temps, les autres continuent dans le public à se planquer, passer par-dessus...)

ARTHUR (arrive son sac de sandwiches, comme un trophée) : **ESSEN!!** Bon, vous pouvez m'appeler Maman ! J'ai de quoi vous nourrir !!

TOUS : Ah cool !/Merci !/Oh, c'est gentil, Maman !



Scène 4 - Changement de direction

Le téléphone d'Arthur sonne.

ARTHUR : Allo?... Quoi?... Mais elle est où?...
WO IST SIE? Mais pourquoi la police?... C'est pas possible! Elle était avec les gens de l'asso qui devaient... ..Hein?... Ben bien sûr que je peux témoigner... Maintenant?

TOUS : Hein?

ARTHUR (*au téléphone*) : Ok je... je... ben oui je viens.

Il raccroche.

EMMA : Quoi?

ARTHUR : Fai a été embarquée; **SIE HABEN FAI MITGENOMMEN!** y'a eu un contrôle... ils disent qu'elle est pas mineure, qu'elle répond trop bien aux questions; faut que j'y aille!!!

MATHÉO : Mais t'es fou! Tu peux pas ne pas venir! **DIE REISE!!**

ARTHUR : Qu'est-ce que tu veux que je fasse?
Ils ont besoin de gens pour témoigner...
SIE BRAUCHEN ZEUGEN!

MATHÉO : Mais témoigner de quoi? Tu crois que tu vas la sauver?

ARTHUR : Je veux la voir. J'y vais. (*Il part*)

SOPHIE : Mais tu vas pas y arriver! Tout seul, en plus!

EMMA (*le rejoignant*) : Je reste avec lui. (*A Arthur*) Je t'aiderai et tu m'aideras. Moi aussi je veux retrouver Yasmine et sa famille! **ICH KOMME MIT! I'LL COME WITH YOU!**

ARTHUR : C'est qui Yasmine?

EMMA : Je te raconterai...

Ils se dépêchent de rassembler leurs affaires.

MATIS : Mais non, mais arrêtez les amis; Qu'est-ce qu'on dit à Jürgen?

Ils sont en train de partir.

EMMA : On se tient au courant! On se skype dès qu'on peut! Bon voyage! **GUTE REISE!**

NICOLAS : Mais j'ai vos tickets!!!!

MATHÉO : Et vos parents?!!

ARTHUR : **EGAL!** Dites qu'on a raté le bus!



Scène 5 - Text of Aeschylus

HEROLD :

Fort denn, fort in das Verderben, Verderben, fort an Bord!
Wandert zum Ufer hinab,
Längs den Weg am Gestad,
Herrischen Hohnes verlacht,
Während des Wegs mit geknotetem Riem
Blutig gepeitscht, so kommt ihr an Bord,
Sklavinnen jetzt und allezeit;
Ich gebiet euch, der Macht zu weichen!
Es betrog euch Wunsch und Schicksal.

CHOR :

Weh uns! Weh uns!

HEROLD :

Fort von den Sitzen, in die Barken fort!
Du der heimischen Weißen Entweiherin!

CHOR :

Nie seh ich wieder den fruchtüppigen heimischen Strom,
Der ein verführerisch Blut
Liebesempfindlicher Lust entzündet!
Ich Ahnenerlauchte bin heilig
Am Altar, am Altar, o Greis!

HEROLD :

Zu den Barken, den Barken geschwind hinweg,
Ob du magst, ob versagst.
Mit Gewalt, mit Macht und Gewalt hinweg jetzt!
Und herabsteigt, eh zuvor ihr es bü.t,
Eh bewältigt ihr sinkt!

CHOR :

In die peitschende Meerflut,
Zu den vielsandigen Untiefen Sarpedons hinaus,
Von den Stürmen der Nacht verschlagen.

HEROLD :

Wehklag und schrei und jammre nach der Götter Schutz,
Du entrinnst Aigyptos' Barken nun und nimmermehr!
Wehklag und schrei noch jammerlauter deinen Schmerz!

CHOR :

Wehe! Wehe!
Grausiges Unheil gähnt vom Strand her!
Der du sprachst, du erfreust dich
In Verruchtheit; daß, o Allfrechster, des Nil Flutengrab
Dich hinabschläng im Gericht des Frevels.

HEROLD :

Fort! fort! gebiet ich! fort zum Schiff, schon steht's gewandt
Alle rennen weg
Fort! fort! beeilt euch! säume länger keine hier!
An den Haaren fortgerissen, zwingt man sonst sie leicht.
Anka bleibt stehen und wartet. Dann singt sie ganz alleine « Somewhere »



ACTE II

Scène 1 - Dans le bus

SOPHIE (*des feuilles à la main*) : **UND ARTHUR ? UND EMMA ?** On n'a aucune nouvelle d'Arthur ni d'Emma...

ANDRÉ : Oui... T'imagines pour les familles des migrants ce que ça doit faire de pas avoir de nouvelles de leurs proches pendant des jours ?

MARIE : Des mois !

Silence.

MATIS : Tu te rends compte, **FRANKREICH HAT SYRIEN WAFFEN VERKAUFT**. La France a vendu des armes à la Syrie ?!

NICOLAS : **QUATSCH!** Mais non, t'es fou !!! La France, elle vend pas des armes !!!

ANDRÉ : Ah ouais ?! Ben, elle est juste le troisième exportateur mondial après la Russie, **RUSSIA**, et les **UNITED STATES! FRANKREICH IST DRITTER!**

MARIE : Non, mais moi, je comprends rien !

NICOLAS : Pourquoi on parle des armes ?! **WAFFEN ?** Je croyais qu'on parlait des migrants????

MATIS : Parce que tout est lié ! Y'a presque aucun problème qui appartient à un seul pays ! C'est un problème mondial qui est à traiter aujourd'hui ! C'est justement pour ça qu'il faut essayer d'y penser ensemble ! Ça te concerne puisque tu es humain !

SOPHIE (*à Matis*) : En tout cas, ce que t'as écrit, c'est bien, **DER THEATERTEXT IST GUT**, mais c'est pas possible que tous meurent à la fin !

MARIE : Ben oui, c'est trop triste !



THÉO : Faut qu'on raconte l'espoir !!! **HOFFNUNG! HOPE!**

MATHÉO : Ok... Ok... donc, on efface ce scénario ! **WEG DAMIT!**

Murmures d'approbation. Temps.

CÉLYA : ...Euh... Quand tu dis « on efface ce scénario », on est d'accord qu'on raconte des vraies choses du monde ?

THÉO : Oui; et alors ?

NATHAN : Alors je la rejoins, on n'est pas en train d'écrire une histoire avec un happy-end hol-ly-woo-dien !

NICOLAS (*ne comprenant pas*) : Hein ?

MARIE (*expliquant*) : Ben, les vraies choses du monde, tu peux pas les effacer !

CÉLYA : Tu peux pas faire Ctrl Z, **DELETE**, sur la Syrie et la destruction pour que ce soit autrement ! C'est irréversible. Ça sert à rien de vouloir modifier la vie.

Silence...

THÉO : Bon, alors qu'est-ce qu'on fait ?

Silence...

MATHÉO : Moi en tout cas, j'ai envie de faire du théâtre, **ICH WILL THEATER SPIELEN**, tu vois, j'ai envie de chanter et de me marrer tu vois ? (*Il chante*) „**I'M SINGING IN THE RAIN... OF GER-E-ER-MANY!**“ Gla gla...

Rires.

SILOÉ : **JA ICH AUCH!** Ben, moi aussi j'ai envie de faire du théâtre et je pensais qu'on allait jouer la vérité !

MATIS : Mais l'un n'empêche pas l'autre ! Il peut y avoir le réel, la tragédie et le reste aussi... Mais nous, on doit d'abord savoir de quoi on parle ! De qui on parle ! **WAS ERZÄHLEN WIR ?!** Après on va pouvoir trouver dedans, comment chanter et tout ce que tu veux, mais le but du théâtre au départ, c'est quand même de soigner la communauté ! De mettre sur scène les choses dont on n'ose pas ou dont on sait pas parler !

NATHAN : Tu vois, quand je vois Sam et qu'il nous raconte que ben lui, il existe pas légalement dans le monde, quand il nous dit que parce qu'il est sahraoui, il existe pas. Parce que les états ne reconnaissent pas son peuple... Quand il raconte son **histoire**, je comprends mieux que quand j'ai des infos sur les médias habituels, **THE TV**, la télé, etc.

THÉO : Vrai ! D'ailleurs, il nous a dit à la fin...

THÉO et **ANDRÉ** (*ensemble*) : « Surtout ne regardez pas la télé pour savoir ce qui se passe...

MATHÉO MATIS : „**SCHAUT KEIN FERNSEHEN, WENN IHR WISSEN WOLLT, WAS WIRKLICH PASSIERT!**“

SOPHIE : ...mais allez parler au prochain réfugié que vous rencontrez dans la rue. »

MATHÉO et **MATIS** : „**SPRECHT MIT DEN FLÜCHTLINGE SELBST!**“

SOPHIE : Allez ! Chacun se mate les vidéos dont on a parlé !

TOUS : Ok !!!

ANDRÉ : **JA DIE VIDEOS.** C'est bon !

CÉLYA : Ouais, **JA**, on fait ça !

SOPHIE : D'ac ! Soyons nos propres journalistes !

NICOLAS : Oh !la !la ! Le club des 5. Oui-Oui en Syrie ! **SO EIN SCHEISS...**

THÉO : Mais non, t'es con, allez !

Ils se font leur signe de ralliement tous ensemble.

Scène 2 - Réel et virtuel

Seuls ou par 2, ils regardent des vidéos sur leur téléphone. Extraits apparaissent sur l'écran vidéo... Chacun son tour dit une phrase, comme émergeant du flot d'images qui défile sur leurs écrans et sur celui du spectateur.

MATHÉO : **COLD.** Je me sens gelé, mais pas gelé de froid, c'est la peur qui te glace...

THÉO : **DREAMS.** J'ai tout perdu, alors pourquoi pas suivre mon rêve ?

SOPHIE : **BUILDINGS. BREAK DOWN.** Hier, juste à côté, des immeubles se sont effondrés.

NICOLAS : **ALLES DIEBE!** Tous des voleurs !

THÉO : **LAST DAY.** C'est les derniers jours.

SILOÉ : **I'M WITH YOU!** Ne t'inquiète pas je te lâcherai pas, quoi qu'il arrive.

ANDRÉ : **DIE NUTZEN UNS AUS!** Ils profitent de la situation.

CÉLYA : **WE COULD NOT GO.** Nous, on n'a pas pu partir. On n'est pas des réfugiés.

MATHÉO : **I WILL CARRY YOU OVER THE SEA...** Je suis passeur. J'appartenais à Daech. **THE I.S.** J'ai fui la Syrie. Je me suis recyclé en passeur de clandestins...

MARIE : **MEIN BRUDER. TOT.** Mon frère, il est là-bas, sous les voitures.

SILOÉ : Regarde, **THEY HAVE A PARTY ON OUR BODIES.** Ils font la fête sur nos corps.

NICOLAS : On peut pas accueillir toute la misère du monde ! **RAUS IHR PARASITEN!**

??? : Ok c'est la vie, on va mourir mais au moins..... On meurt, en gens libres ; **DEAD BUT FREE!**

ANDRÉ : La seule chose qui compte c'est notre liberté. **FREIHEIT!**

SOPHIE : **NINE YEARS OLD.** J'ai 9 ans. Mais c'est la fin, ils vont bientôt nous tuer. **THEY WILL KILL US ALL.**

MATHÉO : Merci pour votre soutien. **DANKE!**

THÉO : C'est mon dernier moment pour vivre ou mourir. **DEAD OR ALIVE.**

DAVID : Passez entre mes jambes, je lâcherai pas le bateau !! **I WILL HOLD YOU.**

NATHAN : Les oiseaux explosent tout seuls dans le ciel ! **EXPLOSION! EXPLOSION!! EXPLOSION!!!**

Image du cri!



Scène 3 - Points de vue

SILOÉ : Les amis ! J'ai Emma en ligne, je la balance sur l'écran!!

La poupée apparaît à l'écran. La conversation va se poursuivre avec d'un côté, le groupe dans le bus, groupé devant l'écran à l'avant du bus qui roule en faisant des à-coups. Certains risquent de tomber. De l'autre, Emma et Arthur et, sur l'écran, la poupée...

A l'écran, bascule d'un groupe à l'autre.

SILOÉ : Alors tu les as retrouvés ? **YOU FOUND THEM ?**

EMMA : **NEIN.** Non... Je suis avec Arthur.

MATHÉO et les autres : Alors ?!!

ARTHUR : J'ai pu la voir ! Elle est en centre de détention pour mineurs isolés... **FAI IST IN EINEM HEIM FÜR JUGENDLICHE.** Ils rassemblent les témoignages et étudient son cas...

EMMA : On a vu avec l'asso pour mineurs et ils contactent un de leurs avocats bénévoles ; y a des chances pour qu'elle reste, vu qu'elle était en cours de régularisation... Au fait, improbable ! Fai c'est la sœur de Yasmine et Malick.

ARTHUR : Du coup c'est parfait qu'on soit ensemble ; aider l'un, c'est les aider tous !

SILOÉ : Bravo les amis, ça fait du bien en fait !



MATHÉO : IHR RETTER! « Celui qui sauve un homme, sauve l'humanité! » C'est ce que vous tentez de faire! On est à fond avec vous! **SUPER!**

DAVID : YES! C'est clair!

ARTHUR : Hier, Fai m'a raconté combien de fois elle avait tenté de partir en Angleterre, **GOOD OLD ENGLAND**, de passer la frontière, de s'embarquer sur un bateau... 14 fois... Avant de se décider à changer de cap et venir par ici avec sa mère... **IHR COUSIN SAÏD IST IM MEER GESTORBEN.** Son cousin est mort en mer...

MATHÉO : SCHEEEEEIIISSE... Mais comment on peut survivre à tout ça ?

EMMA : Yasmine, elle avait dit qu'elle avait vu des gens par-dessus bord et qu'on les ramassait pas.

MATIS : Yasmine, c'est la petite-fille ?

EMMA : Oui

MATIS : Y a tellement d'histoires terribles.

NICOLAS (*en train de jouer sur son téléphone*) : Oui mais y a plein de mensonges. **LÜGEN.**

MARIE : Et y a plein de gens qui veulent profiter de nous. Y'en a certains qui se disent plus jeunes qu'ils ne le sont pour pouvoir rester ici!

NICOLAS : Oui et d'autres qui sont simplement des migrants économiques! Comme Fai, par exemple.

ARTHUR (*très en colère*) : Mais ça veut dire quoi « migrant économique » quand on t'a tout pris ?!!!!

SOPHIE : C'est leur pays qui leur prend tout, c'est pas nous...

MATIS : Ben oui mais le souci, c'est qu'ON a tout pris dans leur pays !

NICOLAS : Pourquoi tu dis ça ? J'ai rien pris, moi !

MATIS : Non. Ni toi, ni moi, ni nos parents. N'empêche, **WIE WURDE DEIN TELEFON GEMACHT ??** Ton téléphone, tu sais avec quoi il est fait ?

NICOLAS : ?...

NATHAN : Il est fait avec du coltan. Et tu en as ici du coltan ?

NICOLAS : Ben euh...

CÉLYA : Non, **WE DON'T HAVE ANY!** On n'en n'a pas !

MATIS : Mais y'en a beaucoup au Congo. **COLTAN GIBT ES IN AFRIKA!**

NATHAN (*ironique*) : Congo, coltan, Afrique!!!

NICOLAS : Oh écoutez, vous êtes chiants. Moi, j'ai pas envie de faire de politique !

ARTHUR : Ben la politique c'est de s'occuper de la chose commune. Alors si tu t'en occupes pas de toute façon, elle, elle s'occupe de toi ! Elle va gérer ton avenir. Alors faudra pas te plaindre si on te demande de payer très cher ton entrée à l'université !

NICOLAS : Ben comme ça y aura que les meilleurs ! **GUT SO!**

MATHÉO, MATIS, ANDRÉ, MARIE : **WAS ? NUR DIE BESTEN KOMMEN WEITER ?**

EMMA : **WAS ???** Non mais t'es sérieux là ? T'es en train de dire que ceux qui peuvent payer sont meilleurs que ceux qui peuvent pas payer ?

NICOLAS : Ben, c'est logique, **BIN ICH SCHULD DASS MEINE ELTERN REICH SIND ?** C'est tout de même pas de ma faute si je suis né riche, que j'ai eu de l'éducation et que, du coup, les gens sont jaloux !

MATIS : **EIFERSÜCHTIG...** Rrho non...

SILOÉ : Aaaaaaah ! Au secours !!

MATIS : Non mais Nico, tu t'égares là ! Tu sais quand même que dans les migrants que tu veux rejeter, y'en a plein qui sont ingénieurs... écrivains... professeurs... artistes... médecins... et bâtisseurs...

NICOLAS : T'as vu, **MAURER WAR ZULETZT!** T'as mis bâtisseur en dernier quand même !!

EMMA : Non mais laisse tomber ; pour lui, y'a que les banquiers qui sont intelligents !

NICOLAS : Non pas les banquiers. Eux, ce sont des comptables. Aujourd'hui ce qui est intelligent, c'est d'être **actionnaire** dans un grand groupe. C'est en devenant riche, **REICH!** que tu fais fonctionner l'économie.

SILOÉ : **UND DER PLANET ?** Et que tu crames la planète en pensant qu'au fric !!! T'es monstrueux !!! Et tout ce qu'on t'a raconté sur Yasmine la petite fille, tu t'en fous ? Tu trouves quoi alors ? Qu'il faut les mettre dehors ? Les laisser se noyer ? Ou mieux les laisser être bombardés en Syrie ?

ARTHUR : Ah non peut être, être esclaves en Lybie !

CÉLYA : Et avec Fai, Yasmine et Malick ? On fait quoi ? On la renvoie faire le deuil de leur cousin là-bas ?

EMMA : Sérieux, t'as le bénéfice du doute, Nico. Si ce sont tes parents **YOUR PARENTS** qui pensent comme ça, alors, il est temps que tu les éduques ! Eux, ils sont vieux ; ils ont pas eu accès à toute l'info à laquelle nous, on a accès aujourd'hui.

MATHÉO : Oui, Emma a raison : **DU MUSST DEINE ELTERN NEU ERZIEHEN!** Faut que tu les fasses sortir de leurs coquilles !

SOPHIE : Les amis, rappelez-vous ; c'est à nous de devenir nos propres journalistes !

CHAUFFEUR DE BUS (DAVID) : Yep ! **PAUSE!** Pause dîner, 30 minutes de pause.

MATIS : Eh ! Y'a une pause les gars : on se recapte !

ARTHUR : Ok faut que je me sauve ; on doit retrouver Fai !

EMMA : Oui je te suis. Bon on compte sur toi hein ! Va éduquer tes parents ! (*Emma replace la poupée devant la caméra de son ordinateur et la poupée réapparaît à l'écran.*) Tiens, je la laisse là ! Elle t'inspirera peut être. Je te la confie donc je te fais confiance !

Scène 4 - On se lève tous pour Danette !

Les uns et les autres se mettent à pique-niquer tous ensemble au loin. Nicolas se retrouve tout seul hagard. Il ramasse des bouts de tissu, de papiers.

NICO : Qu'est-ce que j'en sais du monde, moi ? **WAS WEISS ICH VON DER WELT?...** On m'a dit... **MAN HAT MIR GESAGT...** de pas copier sur mon voisin, on m'a dit... **MAN HAT MIR GESAGT...** de pas prendre les jouets des autres, et de bien faire attention aux miens...

ANDRÉ : On m'a dit, **MAN HAT MIR GESAGT...** que je faisais partie des plus grandes puissances mondiales. Et que ça c'était une preuve d'intelligence.

SOPHIE : On m'a dit, **MAN HAT MIR GESAGT...** que j'étais dans un pays civilisé qui coopérait avec des pays sous-développés et qu'on leur apportait la civilisation, le progrès, le développement.

MATIS : **UND MIR...** On m'a dit que l'intelligence, ça se mesurait avec des chiffres et que mon quotient intellectuel était élevé.

DAVID : **UND MIR...** On m'a dit qu'ici c'était mon pays. Et que je pouvais en être fier.

Il se met à confectionner une poupée.

MATHÉO : **UND MIR HAT MAN GESAGT...** On m'a dit que j'étais blanc comme neige.

NATHAN : **UND MIR...** On m'a dit que l'embêtant avec les étrangers, c'était qu'il fallait toujours les aider parce qu'ils savaient pas grand-chose et surtout pas parler, pas écrire notre langue.

NICO : On m'a dit qu'analphabète, ça rimait avec bête ; et que la seule culture qui vaille était écrite ; que la tradition orale, c'était bullshit.

CÉLYA : On m'a dit « Si tu veux, tu peux », « Parce que je le vaux bien », « Just do it ».

MARIE : T'inquiète « L'essentiel est dans Lactel » et de toute façon « Venez comme vous êtes! »

FILLES : « Avec carrefour, je positive » et « Entremont c'est autrement bon », « Amorrarra par amour du goût! ».

THÉO : « Croustibat, qui peut te battre? » et on est l'« Allianz, avec vous de A à Z! », « On se lève tous pour Danette »!!!!

NATHAN et DAVID : United colors of Benetton!!!!!!!!!!

TOUS : « Carglass repare Carglass remplace ». **CARGLASS REPARIERT, CARGLASS TAUSCHT AUS.**

MARIE : **DAS ALLES HAT MAN UNS GESAGT.**

NICOLAS : Y'en a même qui ont proclamé « There is no alternative ».



Scène 5 - Jelinek, fin tous s'enlacent sur scène, puis arrêt image (freeze)

Alle kommen wieder auf die Bühne gerannt.

Wir leben. Wir leben. Hauptsache, wir leben, und viel mehr ist es auch nicht als leben nach Verlassen der heiligen Heimat. Keiner schaut gnädig herab auf unseren Zug, aber auf uns herabschauen tun sie schon. Wir flohen, von keinem Gericht des Volkes verurteilt, von allen verurteilt dort und hier. Das Wißbare aus unserem Leben ist vergangen, es ist unter einer Schicht von Erscheinungen erstickt worden, nichts ist Gegenstand des Wissens mehr, es ist gar nichts mehr. Es ist auch nicht mehr nötig, etwas in Begriff zu nehmen. Wir

versuchen, fremde Gesetze zu lesen. Man sagt uns nichts, wir erfahren nichts, wir werden bestellt und nicht abgeholt, wir müssen erscheinen, wir müssen hier erscheinen und dann dort, doch welches Land wohl, liebevoller als dieses, und ein solches kennen wir nicht, welches Land können betreten wir? Keins. Betreten stehen wir herum. Wir werden wieder weggeschickt. Wir legen uns auf den kalten Kirchenboden. Wir stehen wieder auf. Wir essen nichts. Wir müssen doch wieder essen, wenigstens trinken. Wir haben hier so ein Gezweig für den Frieden, so Zweige von der Ölpalme, nein, vom Olivenbaum haben wir abgerissen, ja, und das hier auch noch, alles beschriftet; wir haben sonst nichts, wem dürfen wir ihn bitte überreichen, diesen Stapel, wir haben zwei Tonnen Papier beschrieben, man hat uns natürlich dabei geholfen, bittend halten wir es nun hoch, das Papier, nein, Papiere haben wir nicht, nur Papier, wem dürfen wir es übergeben? Ihnen?

Die Gruppe fängt an sich zu umarmen, sie laufen über die Bühne und wechseln die Umarmungen, sie lassen sich an den Händen gehalten langsam nach hinten fallen, und gehen auseinander.

*Die Französischen Spieler*innen kommen dazu. Die Bewegungen verlangsamen sich, bis alle eingefroren stehen bleiben.*



MOMENT COMMUN 2 : Improvisation, 3 physical images

- Europe our Paradise
- Der Krieg treibt uns weg : La guerre nous chasse de chez nous

ACTE III - United colors

Déclaration universelle des droits de l'homme : Article 13

1. Toute personne a le droit de circuler librement et de choisir sa résidence à l'intérieur d'un État.
2. Toute personne a le droit de quitter tout pays, y compris le sien, et de revenir dans son pays.

« Un sénégalais ne peut, lui, entrer que dans 57 pays, un marocain dans 55 pays et un algérien dans 47 pays. Un Erythréen, dans 29. Un syrien, dans 44 ».

Scène 1 - Réconciliation

Nicolas sonne Arthur sur Skype. Il installe sa poupée, une bizarre poupée grise, face à la caméra.

ARTHUR : **WAS IST DAS FÜR EINE PUPPE...** C'est quoi cette poupée ?!

NICO : Mais non, c'est pas ce que tu crois au contraire, je...

ARTHUR : T'en n'as pas marre de te foutre de nous ?! **ARSCHLOCH...**

NICO : Mais qu'est ce qui te prend ?

ARTHUR : Il me prend que des gars comme toi, ça me débecte ; **LEUTE WIE DICH KOTZEN MICH AN...** pas prendre la vie au sérieux alors qu'elle peut s'arrêter si vite pour certains, ça me débecte ! J'ai mal au bide, tu comprends ? Ce serait tellement plus simple si leur putain d'article 13, ils le mettaient en application, les gouvernements ! Ça paraît tellement pas si compliqué, bordel!!!

NICOLAS (*Mathéo arrive derrière lui*) : Je suis d'accord!!!! **JA, VERSTEHE...** Faut qu'on réécrive nos lois!!! Je te comprends... Je... C'est Fai ? Vas-y raconte !

MATHÉO : Qu'est-ce qu'il s'est passé ?

ARTHUR : **FAI IST JETZT BEI EINER FAMILIE HIER...** Elle a été placée dans une famille d'accueil...

MATHÉO : Ben, c'est super ça !!!

ARTHUR : A Paris...

MATHÉO : Ah... Ben, là tout de suite, maintenant, elle est plus près de toi que moi, n'empêche ! C'est vrai qu'il faudrait réécrire les lois.

ARTHUR : Avant de partir, on s'est vus ; on a parlé...

Bascule scène.

Scène 2 – Vous avez dit mobilité ?

SILOÉ (FAI) : L'histoire, c'est ça ? Tu veux que je te raconte mon histoire ?

MARIE : **MEINE GESCHICHTE ?...**

SILOÉ (éclate de rire) : New day, new dream !!! T'as quel âge ? C'est important l'âge ! Parce que tu crois que t'as droit à l'enfance comme ça ! Qui tu es toi pour qu'on file de l'argent **MONEY** à tes professeurs pour un **TALK ABOUT REFUGEES...** comme si ça te concernait pas !

SOPHIE : Et quand tu me racontes tes **parents**, tes **grands-parents**, tu me racontes les **déplacements**, **YOUR TRAVELS AROUND THE WORLD...** quand tu me parles du monde, tu me racontes qu'il y a eu des guerres ici ;

MARIE : **HIER WAR AUCH MAL KRIEG...**

SOPHIE : ...et que tes parents ont dû se sauver, se cacher ou cacher des amis à eux ou dénoncer leurs amis !

CÉLYA : Et ici, ça s'appelle Paris, Berlin, Barcelone, Sarajevo, Auschwitz, Vichy, Rome, Bordeaux. Et aujourd'hui, tu me racontes, toi, que tu fais un projet parce qu'en Europe, on veut favoriser la mobilité ?!!! La mobilité européenne !!!

MARIE : **MOBILITÄTEN IN EUROPA...**

CÉLYA : La France et l'Allemagne, main dans la main, **HAND IN HAND**, pour faire valoir les bienfaits de la libre-circulation !

MARIE : Mais on ferme les frontières aux migrants ? **UND FÜR MIGRANTEN MACHT MAN DIE GRENZEN ZU...** Sérieux ? Et on va nous dire que le monde est sérieux ?!!! Et comment toi et moi, comment nous, on a droit à l'enfance, à l'innocence, quand nos adultes ne sont pas encore nés ?!!!!

MATIS (ARTHUR) : **SORRY!** Je suis désolé. Je...

SILOÉ (FAI) : Oui, tu peux être désolé. Pas de toi seulement mais de toute ta lignée. Et moi aussi, je suis **désolée**, **ME TOO I'M SORRY**, de toute ma lignée ! Je me demande quand ils ont arrêté de penser ?! **WHEN DID THEY ALL STOP THINKING ?? WHEN DID THEY ALL STOP FEELING ?** A quel moment ? Est-ce que l'humanité, elle a déjà été vraiment intelligente ?

CÉLYA : Pourquoi nos adultes continuent à nous parler des Alexandre-le-Grand, **ALEXANDER DER GROSSE**, comme des exemples ?! Et ton Guillaume-le-Conquérant !! Faut attendre quoi ? Qu'ils deviennent Hitler ou Bachar pour qu'on se dise « ah non là c'est un peu exagéré » ?!!

SOPHIE : C'est vrai, la France, c'est dur, la France, hein ? **FRANCE IS HARD!** Elle est très paumée très en état d'urgence de plus de droits de l'homme, **HUMAN RIGHTS**. Ne dis pas que tu veux connaître mon histoire !

MARIE : Tu veux pas savoir que ça coûte plus cher de rejeter les gens qui arrivent de tous nos pays en loques, que de les nourrir, les accueillir. **WAS IST TEURER ? AUFNEHMEN ODER ABLEHNEN ?** Tu veux pas savoir combien ça coûte, tous les C.R.S. qui entourent Calais et sa jungle ! Et combien ça coûte, les camions anti-émeutes ! Et combien ça coûte, l'administration pour aider à nous mettre dehors. Et toi, je sais même pas si tu n'es pas en train d'enfreindre la loi, **DIE RECHTE, THE RIGHTS**, à m'écouter comme ça.

MATIS : La seule loi qui compte, c'est la loi du cœur... **DAS HERZ HAT RECHT!** Je t'écoute... Parce que je veux savoir... Je veux apprendre... Je veux être humain comme toi.

SILOÉ (*elle le regarde droit dans les yeux*) : Moi, j'ai marché sous la pluie, on n'avait plus à manger, **HUNGER**, on était fatigués **MÜDE** et on chantait. **WE SANG**. On chantait parce qu'on se rapprochait, on avançait vers le pays des droits de l'homme ; on nous disait que vous vouliez pas de nous. Mais on n'y croyait pas ! **BAMM!** On vous aimait d'avance. **BUT WE LOVED YOU!**

MARIE : Mon père, il connaissait Montesquieu par cœur, **AUSWENDIG**, il nous disait toujours « C'est l'Esprit des lois, la France ! » „**FRANKREICH : VOM GEIST DER GESETZE!**“ Je te jure !

SOPHIE : Et puis, et puis, on a vu... plein de gens... des gens qui étaient bloqués là ;

MARIE : **DIE GRENZEN WAREN GESCHLOSSEN!**

SOPHIE : on nous a dit, **GRENZE**, « c'est la frontière »... on était atterrés... il pleuvait... ma petite sœur, elle pleurait plus, elle s'endormait debout c'est tout et elle tombait ; fallait faire attention qu'elle soit pas écrasée... les gens, ils avaient froid (**COLD**), faim (**HUNGRY**), peur (**FEAR**)... on a dit, on veut passer, y a le droit d'asile, c'est mon père qui l'a dit. Et les Français, ils ont matraqué les gens parce qu'ils criaient, ils disaient qu'ils avaient faim, froid, qu'il y avait les enfants, la marche, qu'on en pouvait plus.

CÉLYA : Tu sais hier j'ai vu un documentaire, une fille qui faisait le tour du monde ; comme ça, parce qu'elle avait envie ; visiter le monde, **AROUND THE WORD**, parce que les voyages forment la jeunesse ; c'était super son truc ! J'ai eu mal au ventre tu peux pas savoir à quel point ! Pourquoi cette fille pouvait faire le tour du monde, juste pour le plaisir ?

SILOÉ : **TRAVEL AROUND THE WORLD JUST FOR FUN... ? AND WE ??? WHY ALL THAT ???**

CÉLYA : Tu comprends ?

ARTHUR : Oui...

NICOLAS : OUI...

Silence.

Scène 3 - La lettre d'adieu

FAI : Quand j'ai traversé en bateau... on a coulé ;... et Malick, et ma famille, et moi, on a été sauvés par un bateau de SOS Méditerranée ; quand on est arrivés sur la terre ferme, mon père a demandé où étaient les autres, nos amis, avec qui on était partis.

MATIS (*à ses compagnons de projet*) : Les amis !

Bascule : scène des sauveteurs. Malick. Migrants arrivant sur terre ferme.

THÉO (*jouant MALICK/L'ENFANT de plus tard*) : Et svp, où sont les autres ?

ARTHUR (*jouant un des sauveteurs*) : **DIE ANDEREN ?** Les autres ? Ah ben non, on a récupéré que ceux qui sont là ; on sait pas où sont les autres...

Fai cherche dans son sac un cahier, dans ce cahier, une lettre. Elle la tend à Matis.

FAI : Tiens... lis... Avant de partir on s'était tous donné des lettres à envoyer à nos familles, si on en réchappait pas ; ça, c'est la lettre de Saïd, mon cousin.

ANDRÉ (SAID) : Ma chère maman adorée ! **GELIBTE MAMA!** J'espère que vous allez tous bien malgré les manques... que vous avez conservé la santé. **SEID GESUND.** Je pense à vous et vous aime ; soyez certains que je porte chacun dans mon cœur. Maman, tu dois me

pardonner : je n'ai pas réussi à arriver de l'autre côté; **ICH HABE ES NICHT GESCHAFTT**. Au moment où je vous parle, je pense que je suis mort, **TOT. DEAD**. En tout cas, je me suis perdu dans la Méditerranée... Je vous avais écrit cette lettre au cas où... et l'avais remise à Faïza...

MATIS : Les 250 euros **DIE ZWEI-HUNDERT-FÜNFZIG EURO** que j'espérais pouvoir t'envoyer chaque mois pour que tu puisses nourrir la famille et garder la maison ne t'arriveront pas, Maman. **DIE BEKOMMST DU NICHT** ; je te jure que j'ai tout tenté pour pouvoir accomplir ce souhait qui allait vous protéger contre l'avenir. **ENTSCULDIGE! SORRY!** Je suis tellement désolé d'avoir failli à ma mission alors que la maison bien aimée a été vendue pour cette traversée... Je sais tous les sacrifices que cela nous a demandé, à tous...

NATHAN : Ma sœur chérie, **LIEBE SCHWESTER** je ne t'enverrai pas le dernier Iphone 5 dont tu avais envie ;

MATIS : **KEIN NEUES I-PHONE!**

NATHAN : Je revois nos rires et nos plaisanteries sur cette vie confortable et sécurisée qui nous attendait... Ton téléphone comme ton rêve de jeune fille de 13 ans ; tu devras attendre encore un peu pour profiter des avantages de l'Europe ; je t'aime ma sœur chérie, tu devras profiter du ciel encore libre et du soleil quand il veut bien briller au-dessus de vos têtes bénies.

LES AUTRES : **SORRY! ENTSCULDIGE! VERZEIHE MIR! DESOLE! PARDON!**

(Parfois par tous durant ce texte : sorry! Entschuldige! Verzeihe mir! Désolé! Pardon!)

MATHÉO : Papa, **PAPA!** Pardonne-moi. **VERZEIHE MIR! SORRY!** Toi qui m'avais toujours appris à me tenir droit dans l'adversité, voilà que je tombe et ne serai pas le pilier vigoureux que je voulais être pour toi à l'entrée dans ton âge avancé ; je prie pour que le calme revienne ; pour que vous puissiez respirer quelque part sur la terre, que vous connaissiez des jours meilleurs et que le chagrin quitte la maison, le pays... Où que je sois, j'essaierai de veiller sur vous si je le peux. Pardonnez-moi. Je n'ai pas pu. Il fait bon aujourd'hui ; je souhaite que ce vent doux vienne sécher vos larmes et apaise l'essoufflement de nos rêves.



ARTHUR : Alors rebâtir nos lois ? **NEUE RECHTE ?** Bâtir nos lois ? **VOM GEIST DER GESETZE** Comment ? Comment ? Il y a des mots dans nos constitutions qui font lois, qui ne sont pas respectés ! L'article 13 sur la libre circulation des personnes, ou sur l'asile politique ! Et le tri des migrants aujourd'hui !

(Imitant l'administration française, il enfile un Képi que EMMA lui tend) :

« Ah bonjour, alors vous êtes en train de mourir, **STERBEN**, parce que vous avez eu des soucis avec votre gouvernement ? **PROBLEME ? MIT DER REGIERUNG ?**...Mais vous, directement ou c'est simplement à cause de la guerre ? Hein ? Parce que faut pas nous la faire à nous, si c'est juste à cause de vos guerres tribales - fomentées par la finance internationale à laquelle nous, gouvernements, prêtons la main, il est vrai, mais tout de même - si c'est juste à cause de vos guerres ou de vos dictateurs - dictateurs que nous avons aidé à - ah non ça suffit hein ! - bon eh bien, dans ces cas-là, merci d'aller mourir ailleurs ; **STERBT BITTE WOANDERS !** et svp, pas la peine de vous énerver sur la population en partant ; on vous a rien fait, nous ! On est gentils !!! **WIR SIND NETT !** Alors ne vous faites pas tuer sur nos autoroutes à Calais !! **PLEASE DON'T DIE IN CALAIS !** Ça fait désordre !... »

Temps. Il enlève la casquette.

BULLSHIT !

Scène 4 - Trop de monde dans mon cœur

ARTHUR (*à Nicolas, toujours en ligne, et sur l'écran, toujours la poupée grise de Nicolas*) : C'est quoi cette poupée ?

NICOLAS : Je sais pas... J'avais envie... Tu sais... depuis hier... J'ai vu des vidéos, j'ai fait des rêves, j'ai entendu des choses... J'ai fait des rêves... **MEIN TRAUM...** Y'avait un gars sur un quai de métro, un gars qui était mille gars, et qui m'engueulait, j'étais avec les autres et il me disait...

Bascule scène. Les autres sont le rêve de Nicolas. Le texte est comme un grand cri d'amour et de colère en continu. Il coule d'une bouche à l'autre, d'un corps à l'autre.

LUI/MATIS : J'en peux plus. Ok. Ça va. Arrêtez. Stop. **SCHLUSS ! HÖRT AUF !** C'est simple, non ? Foutez-moi le camp avec vos sourires et vos couvertures. Vous savez pas penser droit et vous me regardez de travers ! **IHR SCHAUT MICH SCHIEF AN UND KÖNNT SELBST NICHT MAL GRADE DENKEN !** Avec pitié ! Ok vous dites que c'est pas vous. Mais au moins, chez nous, on sait qu'on a un dictateur, on fait pas de simagrées.

SILOÉ : Vous, **IHR**, vous avez la démocratie, **DEMOKRATIE !** Vous êtes libres, **FREI**, comme l'air et vous en faites rien ! Et madame vient m'expliquer en anglais que, quand même, j'aurais dû rester chez moi !

MARIE : No, Mrs, I couldn't have to stay « in my country » You don't know anything anything anything about my country ? You don't don't don't don't don't know anything about my country. You don't don't don't don't know. YOU DON'T KNOW. Je suis ici sur ce quai de métro, **HIER IN DER METRO** à vous laisser me regarder comme une bête de foire. **BIN ICH EIN ZIRKUSTIER ?**

NATHAN : Mais vous êtes fous, mes agneaux ! Vous restez froids, indifférents, vous nous glacez le sang avec vos mines de M. Propre. **MEISTER PROPPER !** Qu'est-ce qu'on doit faire, nous qui savons, pour vous ébranler ? On est sur terre pour être vivants pas pour faire semblant !!!



DAVID : Vous mourrez dans pas longtemps vous savez, **ONE DAY YOU WILL DIE TOO** (à une enfant qui passe ou qui est dans le public) même toi, petite! T'as 10 ans et donc? **ZEHN JAHRE ALT?** Dans 9 x 10 ans, à tout casser, c'est fini? Pourquoi, mais pourquoi diable, rester planqué plan-plan dans son 30 m² qui dépasse pas d'un iota.

MATHÉO : C'est dingue. Je vous aime! **I LOVE YOU!** Je parle en mon nom, en notre nom, au nom de l'humain qui tremble sous vos peaux. Si l'homme ne défend pas l'homme, il n'a plus rien à défendre. Il échoue sur lui-même.

NATHAN : Mais les amis, alors, tombez amoureux de moi! **COME ON, LET'S FALL IN LOVE!!**

MATIS : Allez, toi, viens dans mes bras! **KOMM IN MENE ARME!** (Il va vers un homme qui ne peut réfréner un geste de rejet) Ah, je pue, c'est ça? **WAS? ICH STINKE?** Ben oui, mon ami, je suis de la viande! **JA MEIN FREUND, ICH BIN FLEISCH!** Faut me laver avant de m'embrasser... **MAN MUSS MICH WASCHEN, BEVOR MAN MICH UMARMT!**

Tous tombent au sol, le rêve est mort. De là, Théo se lève.

NICOLAS : Et j'ai vu un enfant au milieu de l'océan! **UND IM MEER EIN KIND.**

Bascule scène.

THÉO/L'ENFANT (seul au milieu de tous) : Qui je suis moi? **WER BIN ICH? EIN PINGOUIN?** Un pingouin dans un désert? Non, non, non, c'est faux! Je ne suis pas invisible! Je suis chanceux, je suis vivant! Tout va bien. (Se parlant à lui-même) Toi aussi, un jour, tu as eu. Des amis. Un pays. Des fleurs sauvages. Des figes barbares. C'est arrivé! Ça a été. Ça n'est plus. Ce sera. C'était ça que disait Monsieur H. avant que... Déchiré en 4 morceaux... 4...

Marie, André, Sophie se lèvent.

Et il y avait ce père qui parlait aux enfants morts... Qu'est-ce qu'on t'a fait, hein, pour nous tuer comme ça?

ANDRÉ : Et ici, ils savent rien du monde!!! **MAN KENNT UNS DOCH GAR NICHT. WARUM LAUFEN ALLE?** Ils courent pour quoi?! Veulent pas de nous, la démocratie!!!

SOPHIE : Que le grand salopard de Bachar chute avec ses savates!

CÉLYA (avec Théo [...]) : Mamannnnn!!! [Maman!!! Je suis chanceux, je suis vivant!]

MARIE, MATIS, MATHÉO, ANDRÉ : ICH HAB GLÜCK! ICH LEBE! ALLES KLAR!... (*répété doucement*)

CÉLYA : Tout va bien. Maman, je te vois. Tu me dis : « Ton esprit, il peut grandir jusqu'au ciel. Où que tu sois, lis le cœur des hommes. Sois télépathe, petit patapon... ». Je suis chanceux, je suis vivant, tout va bien. Je suis chanceux, je suis vivant, tout va bien. Je suis chanceux, je suis vivant, tout va bien...

NICOLAS : KEINE AHNUNG, WIE DAS ALLES ENDEN WIRD... Je sais pas comment ça va finir, tout ça...

Scène 5 - In a coffee

Zwei Deutsche stehen mittig auf der Bühne, sich und dem Publikum zugewandt und unterhalten sich auf Deutsch.

Eine junge Französin kommt zu den beiden Deutschen und fragt/sagt hilflos : „Bonjour, vous pouvez etre francais?“ darauf antworten die zwei Deutschen freundlich : „Oh sorry, we don't speak french. English?“

Auf diese Situation werden zwei umstehende, voneinander unabhängige Frauen aufmerksam. Eine Frau nimmt ihr Handy raus und filmt die Situation, die andere schaut aufmerksam zu.

Eine der Deutschen : „Or maybe a bit german?“

Französin : „Ein bisschen ich kann Deutsch. But english is way better. Can you guys show me the way to he next trainstation please?“

Eine der Deutschen : „Of course, we will show you the way! But wait, I guess I have a map with me, that's easier.“ Sie holt eine Karte aus der Hosentasche und öffnet sie. „Come over so you can see the way. Here is our actual standing point. You see this, that is the trainstation, like only two times left and this one street and you are there!“

Andere Deutsche : „But take the map so you won't get lost.“

Französin : „Merci, you are so kind! Merci, merci!“

Deutsche : „No problem! Have a nice day!“

Die Französin geht und die zwei Deutschen unterhalten sich weiter unter sich. Die Frau die das ganze gefilmt hat beendet das Video und freut sich. Die andere unabhängige Frau schaut wieder weg.

Eine junge syrische Frau geht auf die zwei Deutschen zu und fragt ganz schüchtern : „Hello... ehm... help... ähm... you... me?“

Eine Deutsche, abwertend : „Hallo? Wo kommst du her?“

Syrerin : „Syria? No german... Englisch?“

Deutsche, angeekelt : „Nix Englisch! Wir sind hier in Deutschland, da redet man auch Deutsch.“

Syrerin : „Help? Way?“

Deutsche : „Nein! Reden Sie Deutsch oder gehen Sie zurück in Ihr Land!“

„Hey Leute, Flüchtlingskrise, Integrationsprobleme und Migrationshintergrund; Probleme und Themen die zurzeit ganz groß diskutiert werden. Aber ich muss sagen, ich bin hellauf begeistert wie die Deutschen mit Migranten umgehen. Der Wahnsinn, so freundlich und



hilfsbereit. Neulich habe ich eine junge Frau gesehen die zwei Deutsche um Hilfe gebeten hatte aber kein Wort Deutsch konnte. Die zwei Deutschen haben sofort geholfen und ihr sogar um ihr den Weg zu erleichtern eine Stadtkarte mitgegeben. So liebenswürdig von ihnen, ich war fast zu Tränen gerührt. Ich verlinke euch das Video von der Situation in die Infobox wenn ihr das auch sehen wollt. Ich bin so gerührt von den Deutschen und stolz, dass wir so ein soziales Wesen haben. Also dann, macht's gut und wenn euch das Video gefallen hat gebt mir doch einen Daumen nach oben. Tschau!“

Vorne rechts sitzt eine Frau mit einer aufgeschlagenen Zeitung auf einem Stuhl und liest laut einen Artikel vor.

„Ennepetal, der 20. Mai 2018. Flüchtlinge integrieren sich gut, sie lernen Deutsch und arbeiten hart. In ihrer Freizeit unternehmen sie viel zusammen mit deutschen Freunden und fallen unter Land, Kultur und Leuten gar nicht mehr auf. „Ein großer Erfolg für uns“, sagt Angela Merkel und die Linke fordert sogar noch mehr Flüchtlinge ins Land zu lassen, wobei sie aber auf Widerstand der Grünen, SPD und CDU stößt. Merkel dazu nur : „Wir schaffen das!“

So ein Blödsinn, von wegen die Integrieren sich gut, können kein Wort Deutsch und betteln nur um Hilfe. Sieht man doch an der Situation neulich. Aber wie denn auch, wenn sie sofort verjagt werden wie letzgens. Die beiden Frauen haben das arme Mädchen ja sofort vergrault und arg beschimpft. Das muss dringend anders werden!

Während die Frau laut vorgelesen hat kommen 7 Personen, 6 davon mit Stühlen, auf die Bühne und stellen ihre Stühle in jeweils zwei Dreiergruppen zusammen und reden leise wie in einem Café. Die Person ohne Stuhl stellt sich etwas abseits von der Szene und putzt einen imaginären Tresen.

Nachdem die Frau die Zeitung beiseitelegt und laut denkt erstarren die Menschen im Hintergrund.

Frau : „Warum sind die Deutschen so egoistisch, ich verstehe es nicht, muss man so gemein sein?“

Die Frau nimmt ihre Zeitung wieder auf und der Hintergrund beginnt wieder zu reden und sich zu bewegen.

Junge frau zu Besitzer des Cafe : Tach Rolf, ein Cafe bitte.

Während der Besitzer den Cafe macht, reden sie Smalltalk über die Politik und das Wetter. Andere Frau kommt rein. Sie ist neu in der Stadt.

Frau : Hallo, mir wurde ihr cafe empfohlen, kann ich einen Latte Macchiato mit Mandelmilch haben?

Besitzer : Ja kla.

Junge Frau : Entschuligen Sie, aber kenne wir uns nicht? Lydia, bist du?

Frau : Sybille, ne, was machst du denn hier?

Junge Frau; das wir uns nochmal treffen. Wie toll, weisst du noch damals die 80er?

Junge Frau : Hör mal, unser lied.

Frau : Ja! Lass uns singen

Sie gehen zu zwei Mikrofonen und Singen das Lied mit.

Ein junges Mädchen kommt in das Café und steuert auf die Theke zu.

Besitzer : „Ja bitte?“

Mädchen : „Wasser... eine Wasser bitte.“

Besitzer : „Kommt sofort.“, dreht sich zur Seite und schüttet ein Glas Wasser ein. „1, 80 bitte.“

Mädchen : „Eh... no money... aber durstig... Wasser... please... “

Besitzer, hart : „Ohne Geld, kein Wasser.“

Mädchen : „Aber... Hunger!“

Besitzer : „Nein, jetzt verlass meinen Laden!“

Das Mädchen wendet sich an die sitzenden Besucher. „Money? Hunger, Durst! Geld“

Besitzer : „Hörst du wohl auf meine Kunden zu belästigen? RAUS!“

Sie packt das Mädchen ruppig an dem Arm und zerrt sie hinaus. Danach geht sie zu ihren Besuchern. „Entschuldigen Sie bitte diese Szene, unverschämte so ein Verhalten, eine Frechheit.“

Der Hintergrund erstarrt wieder und die Frau mit der Zeit steht auf und geht etwas umher. Dabei sagt sie : „Was war das denn? Das Mädchen hatte doch nur Hunger! Sie war nur ein Kind. Hilflos. Was passiert jetzt mit ihr? Verhungert sie nun oder hilft ihr ein anderer? Was ist ihre Geschichte und wie wird sie enden?“

Die Frau steht nun gerade zum Publikum : „Würdest du ihr helfen? Wärest du aufgestanden und hättest ihr geholfen oder es ihr zu mindestens erklärt, trotz ihrer anderen Herkunft und obwohl sie nicht deine Sprache spricht? Oder hättest du sie auch abgewiesen?“

Die Frau setzt sich auf den linken Bühnenrand.

„Vielleicht wärest du aber vor Überforderung an deinem Unwissen erstickt, hättest sogar das Schauspiel genossen. So wie jetzt, so wie jeden Tag wenn du mit geschlossenen Augen durch die Straßen läufst und von alledem nichts weißt.“

Alle frieren ein. Dann laufen sie wild durcheinander, kurzes Chaos. Dann nehmen sie ihre Requisiten und Stühle, etc. und verlassen die Bühne.

MOMENT COMMUN 3 : Extraits interviews de Sam

ACTE IV

Scène 1

Ils arrivent tous avec leur smartphone. Commentaires de tous, en même temps :

« T'as compris quelque chose au règlement ? »

« Oui » « Non » « Je ne comprends rien » « Mais si »

« Oui ça me semble limpide... »

« Non rien n'est clair »

« On a quand même tout à la Tv et sur le Net... »

« Pourquoi on se prend la tête sur ça ? »

« C'est quand même l'avenir de notre monde »

SOPHIE : Les amis, rappelez-vous; c'est à nous de devenir nos propres journalistes. T'as vu comment ils sont présentés sur TVVV? Tiens... Regarde ça.

Accord de Dublin, suite commentaires sur scène.

NATHAN : Ok maintenant je te montre un autre point de vue.

Accord de Dublin, suite commentaires sur scène.

« On ne peut pas accueillir toute la misère du monde » avec bouts... manif anti-migrants...

« Qui veut gagner des migrants », et idem...

Scène 2 - Positifs moments about refugees (video)

ACTE V

Scène 1 - L'humanité est une

L'un après l'autre, ils rentrent dans ce monologue et tout en se plaçant, ils représentent un bateau sur les mers. Jeu de la plage et du bateau.

ANDRÉ :

**GRENZEN
FRONTIERS**

J'en crève des frontières

Entre toi et moi

Je rêve ou...

Tout est à inventer ?

Barrage de tous côtés

Ma limite-frontière/merde ! **SCHEISSE!** J'arrive plus à parler ; m'ouvrir à l'autre ; faire tomber mes frontières ; être dérangé dans mon quotidien.

L'amour de la découverte ?

L'amour de la découverte. Et même sa nécessité.

SILOÉ : KRIEG. WAR. Je viens de la guerre ; je viens du rejet. **REJECTED. CHAOS.**

Enfant du chaos, j'avance vers l'issue ; peu m'importe qu'elle soit fatale ; je cherche le point de ralliement à l'existence ; exister ; sortir du monde en ruines d'où je m'extirpe ; d'où je fulgurise aussi ; je cours devant mes peurs ; je marche plus vite qu'elles, je ne dors pas quand je dors, je veille.

Poursuivie, traquée.

MATIS : STERBEN. TO DIE. Des hommes veulent notre peau parce qu'on n'est pas resté sur place à attendre qu'une bombe nous explose à la gueule. Sale gueule. **IN UNSERE DRECKIGE FRESSE.**

La mienne ou la leur ?

Ou la vôtre ?

A qui je parle ?

Peu importe, j'ai pas encore trouvé l'adresse...

Mais ma parole arrivera à destination.

Elle est déjà arrivée puisqu'elle sort de moi ; je ne suis plus un « rien » sur cette terre en feu.

FEUERLAND.



NICOLAS : SCHREIE. SCREAMS. TRÄNEN. TEARS. Ma mémoire explose toutes les trois minutes ; mes pensées sont rythmées par les cris de mes sœurs... puis leurs silences... Mes pensées sont rythmées par les pleurs de ma mère... puis son silence. Mes pensées sont rythmées par les peurs de mon père... Puis son silence. Quel visage mettez-vous sur mon visage ?

SOPHIE : EXIL. EXIL. A vos oreilles, je suis quoi ? Syrien ? Malien ? Érythréen ? Avez-vous déjà connu l'exil ? J'ai besoin que vous ayez connu l'exil. **I NEED YOU TO KNOW.** J'ai besoin.

MARIE : BITTE. Je vous en prie.

SOPHIE : Je le sais.

MARIE : Vous êtes humain. **DU BIST EIN MENSCH, ODER ?**

SOPHIE (en alternance avec Marie) : Tout humain connaît l'exil même s'il ne s'y attarde pas ; moi, je suis sous mon destin ; celui qui a insisté pour que je comprenne bien ce mot ; exil. Au quotidien, il a insisté.

SOPHIE et MARIE : Exil.

SOPHIE (en alternance avec Marie) : Tu seras nié, rejeté, refoulé ; de l'amour chaque jour tu douteras un peu mieux.

ARTHUR : HÄUSER. RUINS. Passé le premier moment de choc, tu t'habitueras ; aux maisons qui s'écroulent, aux bombes qui explosent ; aux pierres et gravats en guise de villages, aux cris de tes sœurs qui rythmeront ta pensée. Puis le silence. Aux cris de tes sœurs qui rythmeront ta pensée. Puis le silence.

SCHREIE. SCREAMS. STILLE. SILENCE.

Bouger de la répétition. Bouger de la répétition.

Ne pas la regarder dans les yeux. Bouger de la répétition. Scalpel.

MATHÉO : GELD. MONEY. Ta pensée, un scalpel maintenant quand tu aborderas quelqu'un. Aseptise ; aseptise. Cautérise les regards aimants posés sur toi. Ne prends rien pour acquis, rien pour argent comptant ; tu l'as compté, ton argent. Combien de fois déjà pour monter sur ce bateau ? Bateau de la fortune ; bateau de fortune.

SPRACHEN. LANGUAGES. Je pense et parle en français. Je vois en arabe.

J'explique en anglais ; je me souviens en tigrigna.

Les garde-côtes riaient ; voulaient nous couler ! **COAST GUARDS KILL PEOPLE.**

EMMA : KOMUNIKATION. COMMUNICATION. J'ai invoqué tes ancêtres ô toi l'homme à la conscience dépecée ; je me souviens en arabe levantin septentrional. J'ai questionné tes ancêtres ;

« Depuis quand aviez-vous oublié l'exil ?

Depuis quelle catastrophe avais-tu ri ainsi à la face de ton propre destin ?

Qu'est-ce qui t'avait mis en rage contre ma volonté de vivre ?

Moi et les 40 âmes qui à ce moment-là m'accompagnaient encore ?

Où es-tu, toi salopard de mes deux, maintenant ? »

CÉLYA (avec Théo) : LACHEN. LAUPHING. RIRES. Est-ce que tu continues de rire sur nos carcasses ? Sur nos demandes d'aide ? Tu ris ? Hein dis-moi, tu ris ??? Sur le dos de tous les tiens, jetés à la mer ? Une bouteille à la mer ! Un message à la mer ? Mère ? Maman ! Maman ! Maman ! **MAMA ! MUMMY !**

PANIK. PANIC. Te rappelles-tu de tes peurs d'enfant ? Te souviens-tu de tes paniques et qu'elle, elle était là, allumant une bougie au milieu de ta nuit pour te prendre dans ses bras et te rassurer de toutes nos enfances accumulées, entassées, étouffées dans nos maisons et nos villages bien dressés ?

THÉO (avec Nathan) : **CRASH DOWN**. Mais un jour, oui, un jour dans chaque vie d'homme, tout s'écroule! **RESISTENZ. RESISTANCE**. Ma résistance... oui... ma résistance. Ma résistance, reste là, ne bouge pas, ne pense pas, tais-toi, reste là, ne bouge plus, cesse de respirer on va t'entendre! Combien sont morts déjà? Tais-toi, te dis-je, chut, ta gueule! **SHUT UP! SCHNAUZE!** Arrête de me dire ta gueule s'il te plaît j'en peux plus! Chut! Fuck! Fuckkk! Ta gueule!

NATHAN : Je t'aime. Ta gueule! **I LOVE YOU** Je veux pas mourir! Ta gueule! **I DON'T WANT TO DIE!** Enculé de ta race! Je n'y crois pas on peut pas être aussi salaud tais-toi putain j'te dis que c'est pas le moment de penser???? Bien sûr, que ça tremble; l'amour, **LIEBE. LOVE**. Ça tremble, ça s'invente. L'amour, c'est toujours une première fois. Le sol du bateau, de ma fortune avait craqué.
Amoureux. J'ai pu tomber amoureux après ça.

DAVID (avec Célya) : **BOOT. BOAT. CRASH DOWN. HELP!!**. Avec cette sensation étrange au fond du bide que le bateau allait craquer. La vie [craque]. Le sol [craque]. La confiance s'arrache à la gueule du destin.

TOUS : **CRACK!!!**

DAVID : Tu veux me donner quelque chose? Désolé, je peux rien recevoir comme ça; **WIR SIND DIEBE. I NEED TO STEAL**. J'ai besoin de te voler; je t'en prie, si tu m'aimes, laisse-moi te voler, je peux plus recevoir, fin de non-recevoir : ça m'a fait tout ça, tu sais, cette traversée; cette Bible, **DIE BIBEL**, entière vécue en un rien de temps, juste le temps de me faire vieillir de mille ans.

ARTHUR : **HÖR ZU! BITTE! LISTEN TO ME!** J'ai besoin que tu m'écoutes un peu maintenant. J'y suis allé à ta place dans cet enfer. Nan bien sûr que non je veux pas te faire culpabiliser

ANDRÉ : **KUSS! KISS!** Au contraire, je veux qu'on s'embrasse fort. Mais si je te brise pas le cœur, tu me laisseras pas entrer. Boum! **EXPLOSION. EXPLOSION**. Allez une explosion!

SILOÉ : **ICH LIEBE DICH!** Je t'aime et c'est putain de vrai!

CÉLYA : Pardon les putes : **PROSTITUTES, I LOVE YOU**, vous êtes mes amies dans vos bateaux de fortune.

ARTHUR : Putain d'enculé de garde-côte de merde! Je t'aime! **I LOVE YOU! FUCK YOU!**

SOPHIE : J'ai pas d'autre option tu comprends, connard?!!! **ARSCHLOCH!**

MATHÉO : **NEIN**. Non, tu comprends pas encore, c'est pas grave; **MACHT NICHTS**. Tes enfants ou leurs enfants comprendront, c'est comme ça!

EMMA : Je suis sûr; je connais la vie, maintenant. **YES**

MARIE : Elle s'est présentée à moi dans toute sa splendeur édifiante! **JA! YES!**

NATHAN : Je préfère ne pas te comprendre et t'aimer quand même; **NO UNDERSTANDING. BUT LOVE! JA LIEBE!**

DAVID : Je serai comme un enfant, **A CHILD**, devant l'énigme;

MATIS : (allemand) **KIND**, les yeux interrogateurs de l'enfant, devant l'ironie! **AUGEN! EYES**. Oh ces yeux-là!!! Qu'est-ce qu'ils me désarment!!!

THÉO : **ME TOO!** Je veux les mêmes! Je veux pas comprendre l'horreur!

NICOLAS : **ICH WILL LIEBEN**. Je veux l'aimer, c'est tout... **GANZ EINFACH!**

Scène 2 – Retour à la réalité

Emma assise à l'avant-scène regarde la scène Arrêt de bus.

Aube. Emma attend, emmitouflée, des écouteurs aux oreilles, (on entend La Grande Sarabande de Haendel) un bonnet sur la tête, des moufles, l'air hagard, son sac à dos posé à ses pieds.

Malick/Nathan arrive derrière elle, peu couvert, tête au vent. Il parle mais on ne l'entend pas. Il se place devant elle; elle sursaute, rit, enlève ses écouteurs.

MALICK/NATHAN : TWO YEARS LATER. SIX FORTY-FOUR IN THE MORNING. Il est 6h⁴⁴ du matin et moi, Malick, je retrouve l'amie qui élargit mon horizon, les oiseaux se rencontrent dans cette image/**MY FRIEND!** Emma; Jour 1 de mon destin/France/Elle/(Emma rit) Elle rit/me regarde avec des yeux du fond du fond des âges. Elle s'inquiète puisque...

EMMA : Yasmine ? Tes parents ? **HER PARENTS ?**

MALICK/NATHAN : **SAFE!** Sont à l'abri. Coup de pot. Ou peut-être que Saïd nous a légué sa part de chance. Son potentiel à lui était intact le jour de sa mort. C'est ça le relais, tu sais... les frontières!!! Et l'au-delà!

EMMA : Mais ils sont où ?

MALICK/NATHAN : Dans un foyer. **EIN HEIM. THEY ARE SAFE NOW!**

EMMA : Et toi ? Et Fai ?

MALICK/NATHAN : **PARIS. PARIS.** Fai est à Paris; moi ça va!

EMMA : Mais...

MALICK/NATHAN : Il n'y avait que de la place pour trois... C'est un peu loin d'ici. Je suis heureux de te voir.

EMMA : Moi aussi... Je suis venue souvent dans l'espoir... Et j'ai la poupée, tu sais! **DIE PUPPE!**

MALICK/NATHAN : Wooh! Parfait! Yasmine va être contente; je les retrouve dans 3 jours à Noël

EMMA : Ah ?

Temps suspendu

MALICK/NATHAN : Viens!

EMMA (elle rit) : Ben je dois partir en Allemagne aujourd'hui. **DEUTSCHLAND...**

MALICK/NATHAN :!!!Oh...

EMMA : Mais... Tu sais, j'aurais déjà dû y être mais j'ai pensé à vous...

Ils se regardent longuement. Silence.

MALICK/NATHAN (à Emma assise) : C'était y'a 2 ans déjà! **ZWEI JAHRE! TWO YEARS AGO!** Je sais pas comment on faisait pour se comprendre!!!

MATHÉO : **UNS VERSTEHEN ?**

EMMA (*elle rit*) : On inventait l'esperanto du XXI^e siècle !!!!

CÉLYA : La vie s'accélère parfois ! (*à Emma*) On a eu peur que tu reviennes jamais !

SILOÉ : En fait, tu as juste pris ton envol avant nous !

ARTHUR : Mais tes parents, ô Lord !!!! Quelle galère ! La police évitée de justesse ! Heureusement que t'es réapparue !

NICOLAS : Et dire que tu me disais d'éduquer mes parents !! C'est toi qui leur as inventé un Noël pas très chrétien !

EMMA : Au contraire ! Si les religions ont du sens, c'est de se relier ! Religare ! Sinon, c'est du pipi de chat !

MATIS : **WENN RELIGIONEN SINN HABEN, DANN SOLLTEN SIE HELFEN, ZU VERBINDEN.**
Aaaaahhhhh madame future avocate !!!!

EMMA : C'était le pire et le plus beau jour de ma vie. Revenir à la maison avec une famille entière et sans papiers !

DAVID : Ta première plaidoirie ! C'était terrible, **ICH HABE GEWEINT. I CRIED.** J'arrêtais pas de pleurer ! Tout le monde pleurait ! Eux et nous !!!

NATHAN !! (*à tous*) : Merci d'avoir joué ça !

DAVID !! (*à Nathan*) : Merci d'avoir vécu ça...

EMMA !! : Nous l'avons partagé en jouant...

CÉLYA !! : Arrêtez de vouloir nous faire pleurer...

MALICK/NATHAN (*à tous*) : Bravo à vous ! Vous avez été formidables ! **YOU HELPED ME TO LOVE HUMANITY!** Vous m'avez fait aimer l'humanité ! Maintenant, elle pourra plus mourir. Quand je pense à Saïd, à ces milliers de frères et sœurs que je ne connais pas ; à ces dizaines et centaines de frères et sœurs et pères et mères et oncles et tantes et grands-parents et enfants et nouveau-nés que j'ai connus dans ma longue et courte vie, je leur demande de vivre en vous, de se loger en vous.

MARIE : **SIE ALLE LEBEN IN UNS WEITER.**

MATIS : **IN UNS. SOLANGE WIR ES ZULASSEN.**

MALICK/NATHAN (*à tous*) : J'espère que chacun va trouver sa voie et que leurs voix vous trouveront et qu'ensemble, nous pourrons tenter d'arrêter la pandémie de morts pour rien. Grâce à chacun de nous, grâce à chacun croisé sur la terre, je souhaite à chacun de voir se lever l'épiphanie de la réconciliation. Grâce à chaque pas posé, grâce à chaque main sculptant le visage du futur, grâce à chaque larme versée, grâce à chaque humain oublié à jamais en méditerranée, je crois.

MATHÉO : **JA, DANK ALLE DEM!**

ANDRÉ : **JA, DANK ALLE DEM!**

TOUS : **DANKE!**

MALICK/NATHAN : A notre pouvoir. A cette langue, **DIESE SPRACHE**, qui ne se parle qu'au-delà des morts et des vivants. Je crois en nos intelligences. Je crois en nos amours qui resteront fougueux même quand ils seront vieux ! (*attrapant une bouteille*) Je bois à la vaillance de l'humain !

MATHÉO (*prend un verre*) : Et que nos cœurs se battent !! **HERZKAMPF ? HERZSCHLAG!!**

Ils trinquent, se prennent dans les bras...

DAVID (*à Arthur*) : **UND FAÏZA ?** Et Faï, elle est pas là ?

ARTHUR : Bah, non...

SOPHIE : Ah ! C'est notre arlésienne syrienne, Faï !!

SILOÉ : Mais en fait, tu es Nathan ou tu t'appelles vraiment Malick ?

MATIS : **BIST DU MALICK, DER FLÜCHTLING, ODER NATHAN, UNSER FREUND ?**

MALICK/NATHAN : **WHO KNOWS...** Va savoir...

Scène 3 - Song and text of Hannah Arendt

en oder die Welt, in der wir leben, zu erschaffen, sind aber dennoch darin frei, das Leben wegzwerfen und die Welt zu verlassen. - Ihre Art zu verschwinden ist still und bescheid
Wir Flüchtlinge - Hannah Arendt Januar 1943

*Musiker*innen und zwei Sängerinnen treten auf. Sie spielen « Somewhere » und singen. Dann kommen die anderen und stellen sich vor die Musiker*innen. Wenn das Lied vorbei ist, gehen bringen die Musiker*innen die Instrumente weg. Text beginnt.*



STEHEN

- Vor allem mögen wir es nicht, wenn man uns „Flüchtlinge“ nennt.
- Wir selbst bezeichnen uns als „Neuankömmlinge“ oder als „Einwanderer“.
- Soweit ich weiß, gibt es bis heute keinen Club, dessen Name darauf hinweist, dass seine Mitglieder verfolgt wurden, also Flüchtlinge sind.
- Es stimmt, auch wir mussten Zufucht suchen, aber wir hatten vorher nichts begangen, und die meisten von uns hegten nicht einmal im Traum irgendwelche radikalen politischen Auffassungen.
- „Flüchtlinge“ sind heutzutage jene unter uns, die das Pech hatten, mittellos in einem neuen Land anzukommen.
- Wir wollten uns eine neue Existenzgrundlage schaffen, das war alles.
- Man muss ein Optimist und sehr stark sein, wenn man eine neue Existenz aufbauen möchte.
- Wir haben unser Zuhause und damit die Vertrautheit des Alltags verloren.
- Wir haben unseren Beruf verloren und damit das Vertrauen eingebü.t, in dieser Welt irgendwie von Nutzen zu sein.
- Wir haben unsere Sprache verloren und mit ihr die Natürlichkeit unserer Reaktionen, die Einfachheit unserer Gebärden und den ungezwungenen Ausdruck unserer Gefühle. Wir haben unsere Verwandten in den polnischen Ghettos zurückgelassen, unsere besten Freunde sind in den Konzentrationslagern umgebracht worden, und das bedeutet den Zusammenbruch unserer privaten Welt.
- Die meisten von uns mussten mehrmals gerettet werden.

1. STANDBILD BAUEN

- Man sagte uns, wir sollen vergessen.
- Auf ganz freundliche Weise wurde uns klargemacht, dass das neue Land unsere neue Heimat werden würde.
- Die größten Optimisten unter uns gingen gewöhnlich sogar so weit, zu behaupten, sie erst von ihrem neuen Leben gelernt, was es bedeute, ein richtiges Zuhause zu haben.
- Auch unsere einstigen Ideale werfen wir in der Regel nur schweren Herzens über Bord, wenn unsere gesellschaftliche Position auf dem Spiel steht.
- Um reibungsloser zu vergessen, vermeiden wir lieber jede Anspielung auf die Konzentrations- und Internierungslager.
- Offensichtlich will niemand wissen, dass die Zeitgeschichte eine neue Gattung von Menschen geschaffen hat - Menschen, die von ihren Feinden ins Konzentrationslager und von ihren Freunden ins Internierungslager gesteckt werden.

2. STANDBILD BAUEN

- Da alle Welt plant und wünscht und hofft, tun wir das auch.
- Nach so viel Unglück, da wollen wir, dass künftig bombensicher läuft.
- Wir halten die Sterne für Ratgeber, die vertrauenswürdiger sind als alle unsere Freunde.
- Es gibt keinen Bedarf mehr, die Vergangenheit zu verzaubern, die Gegenwart ist verhext genug.
- Ich weiß nicht, welche Erfahrungen und Gedanken des Nachts in unseren Träumen hausen.
- Manchmal stelle ich mir vor, dass wir zumindest nachts an unsere Toten denken oder uns an die einst geliebten Gedichte erinnern.



- Am helllichten Tag sind wir natürlich bloß „der Form nach“ feindliche Ausländer – das wissen alle Flüchtlinge.

3. STANDBILD BAUEN

- Mit unserem Optimismus stimmt etwas nicht.

- Es gibt unter uns jene seltsamen Optimisten, die ihre Zuversicht wortreich verbreiten und dann nach Hause gehen und das Gas aufdrehen.

- Wir sind mit der Überzeugung groß geworden, dass das Leben das höchste Gut und der Tod das größte Schrecknis ist, und wurden doch Zeugen und Opfer von Schecklichkeiten, die schlimmer sind als der Tod.

- Wenn jemand stirbt, dann führen wir uns frohgemut den ganzen Ärger vor Augen, der ihm erspart geblieben ist.

- Im Verlauf der Zeit hat sich unser Zustand verschlimmert – wir wurden noch zuversichtlicher, und unsere Neigung zum Selbstmord stieg.

- Es war wirklich wundervoll wie tief sie davon überzeugt waren, ihnen könne nichts passieren.

- Im Unterschied zu anderen Selbstmördern lassen unsere Freunde keine Erklärung ihrer Tat zurück.

- Aus den Ghettos und Konzentrationslagern hingegen wird sehr selten von Selbstmord berichtet.

- Es galt allgemein die Auffassung, dass derjenige, der das ganze Unglück noch immer als persönliches Missgeschick anzusehen vermochte und dementsprechend seinem Leben persönlich und individuell ein Ende setzte, schon auf abnorme Weise asozial und dem allgemeinen Ausgang der Dinge desinteressiert sein musste.

- Wir sind die ersten nichtreligiösen Juden, die verfolgt werden, und wir sind die ersten, die darauf mit Selbstmord antworten.

- Vielleicht haben die Philosophen recht, die lehren, dass Selbstmord die letzte, die äußerste Garantie menschlicher Freiheit sei.
- Wir besitzen zwar nicht die Freiheit, unser Leben.
- Sie scheinen sich entschuldigen zu wollen für die heftige Lösung.
- Nach außen heiter, kämpfen sie hinter dieser Fassade dauernd mit der Verzweiflung an sich selbst.
- Wenn wir gerettet werden, fühlen wir uns gedemütigt, und wenn man uns hilft, fühlen wir uns erniedrigt.

4. STANDBILD BAUEN

- Wir lernten, dass man, um ein neues Leben aufzubauen, das alte erst einmal aufklären muss.
- Unsere neuen Freunde verstehen kaum, dass sich hinter allen unseren Schilderungen vergangener Glanzzeiten eine menschliche Wahrheit verbirgt.
- Dass wir nämlich einst Menschen gewesen sind, um die sich andere gekümmert haben.
- Dass unsere Freunde uns gern hatten und dass wir sogar bei den Hausbesitzern dafür bekannt waren, unsere Miete pünktlich zu zahlen.
- Es gab Zeiten da konnten wir einkaufen und U-Bahn fahren, ohne dass uns jemand sagte, wir seien unerwünscht.
- Wir sind ein wenig hysterisch geworden, seit Zeitungsleute damit angefangen haben, uns zu entdecken und uns öffentlich zu erklären, wir sollten aufhören, unangenehm aufzufallen, wenn wir Milch und Brot kaufen.
- Wir fragen uns, wie das zu bewerkstelligen ist.
- Wir sind schon so verdammt vorsichtig bei jedem Schritt den wir in unserem Alltag tun.
- Immer zu vermeiden, dass jemand errät, wer wir sind, welche Sorte von Pass wir haben, wo unsere Geburtsurkunde ausgestellt worden ist.
- Wir tun unser Bestes, um in eine Welt zu passen, in der man zum Einkaufen von Lebensmitteln eigentlich eine politische Gesinnung braucht.

5. STANDBILD BAUEN

- Sie wissen nicht, mit wem Sie sprechen; ich war Abteilungsleiter bei Karstadt in Berlin.
- Und niemand weiß hier, wer ich bin!

6. STANDBILD BAUEN

- Je weniger wir frei sind zu entscheiden, er wir sind oder wie wir leben wollen, desto mehr versuchen wir, eine Fassade zu erreichen.
- Wir wurden aus Deutschland vertrieben weil wir Juden sind.
- Doch kaum hatten wir die Grenze zu Frankreich passiert, da wurden wir zu „boches“ gemacht.
- Sieben Jahre lang spielten wir die lächerliche Rolle von Leuten die versuchen, Franzosen zu sein.
- Wir waren die ersten „prisoniers volontaires“, die die Geschichte je gesehen hat.
- In Europa beschlagnahmten die Nazis unser Eigentum, doch in Brasilien müssen wir 30 Prozent unseres Vermögens abliefern, weil wir Auslandsdeutsche sind.
- In Paris konnten wir unsere Wohnungen nach acht Uhr nicht mehr verlassen, weil wir

Juden waren, doch in Los Angeles legt man uns Beschränkungen auf, weil wir „feindliche Ausländer“ sind.

- Unsere Identität wechselt so häufig, dass keiner herausfinden kann, wer wir eigentlich sind.
- Seit dem Ausbruch des Krieges und der Katastrophe, hat die bloße Tatsache, ein Flüchtling zu sein, es verhindert, dass wir uns mit der einheimischen Gesellschaft vermischt haben.
- Der Mensch ist ein geselliges Tier, und sein Leben fällt ihm schwer, wenn er von seinen sozialen Beziehungen abgeschnitten ist.

7. STANDBILD BAUEN

- Ein Mensch, der sein Selbst aufgeben möchte, entdeckt tatsächlich, dass die Möglichkeit der menschlichen Existenz so unbegrenzt sind wie die Schöpfung.
- Doch die Erschaffung einer neuen Persönlichkeit ist so schwierig und so hoffnungslos wie eine Neuerschaffung der Welt.
- Wir wollen keine Flüchtlinge sein.
- Es gelingt uns nicht, und es kann uns auch nicht gelingen.
- Unter der Oberfläche unseres „Optimismus“ kann man unschwer die hoffnungslose Traurigkeit von Assimilanten ausmachen.
- Wir passen uns prinzipiell an alles und jeden an.

8. STANDBILD BAUEN

- Wir waren glücklich, dass wir gelernt hatten, unsere Loyalität unter Beweis zu stellen.
- Wenn Patriotismus eine Routinefrage oder ein Übungssache wäre, dann müssten wir das patriotischste Volk auf der Welt sein.
- Die Einheimischen, die mit so merkwürdigen Wesen wie uns konfrontiert sind, werden misstrauisch.
- Aus ihrer Sicht ist in der Regel nur eine Loyalität gegenüber unserer Herkunftsländern verständlich.
- Das macht uns das Leben ziemlich bitter.
- Wir verhalten uns wie Leute mit einer fixen Idee, die einfach immer wieder versuchen, ein imaginäres Stigma zu verbergen.

9. STANDBILD BAUEN

- Wenn wir damit anfangen, die Wahrheit zu sagen, dann würden wir uns dem Schicksal bloßen Menschseins aussetzen.
- Wir wären dann, von keinem spezifischen Gesetz und keiner politischen Konvention geschützt.
- Nichts weiter als menschliche Wesen.
- Eine gefährlichere Einstellung kann ich mir kaum vorstellen.
- Tatsächlich leben wir in einer Welt, in welcher bloße menschliche Wesen schon eine geraume Weile nicht mehr existieren.
- Die Gesellschaft hat mit der Diskriminierung das soziale Mordinstrument entdeckt, mit dem man Menschen ohne Blutvergießen umbringen kann.
- Pässe oder Geburtsurkunde, und manchmal sogar Einkommenssteuererklärungen, sind keine formellen Unterlagen mehr, sondern zu einer Angelegenheit der sozialen Unterscheidung geworden.

10. STANDBILD BAUEN

- „On ne parvient pas deux fois.“
- Man kann nicht zweimal das selbe erreichen.
- Jene wenigen Flüchtlinge, die die Wahrheit sagen, auch wenn sie anstößig ist, gewinnen im Austausch für ihre Unpopularität einen unbezahlbaren Vorteil :
- Die Geschichte ist für sie kein Buch mit sieben Siegeln mehr.
- Die von einem Land ins andere vertriebenen Flüchtlinge repräsentieren die Avantgarde ihrer Völker.
- Wenn sie ihre Identität aufrechterhalten.
- Die Gemeinschaft der europäischen Völker zerbrach, als - und weil - sie den Ausschluss und die Verfolgung seines schwächsten Mitglieds zuließ.

MOMENT COMMUN 4 : Final moment

Statements of all actors on scene in front of the public :
My name is and this is my link with being a refugee
I believe in a common future because...

Voix de Saïd, d'Emma et Malick

Mes chers enfants

Rencontrés sur les routes du destin, au carrefour de l'impossible.

Toi, petite, tu étais vierge de tout chaos.

Toi, Malick, tu avais traversé la mort pour rencontrer le visage de ton désir de vivre.

Toi, frère protecteur que celle qui deviendrait ta femme a célébré au nom de toute l'humanité; toi, frère de ta petite sœur, tu as réconcilié les traversées immondes dans les yeux de l'amour.

Tu as tenu la main de ton destin en te hissant plus haut que le malheur.

Et toi, belle enfant du hasard, tu n'as pas baissé les yeux à la vue du tremblement de l'homme.

Toi, femme pleine de toutes les amazones d'Orient et d'Occident, tu as su creuser en toi les connaissances d'avant ta naissance pour que ta force se décuple au contact de celui qui avait tant besoin de ton existence.

Vous êtes, enfants bénis, le scandale de l'amour qui renversera tout projet de division, séparation, exclusion, autant de fois qu'il le faudra, autant de fois qu'il le faudra, autant de fois qu'il le faudra...

Les amoureux du monde, du temps et des espaces insoupçonnés soufflent votre rendez-vous. Vous avez su vous rendre, oui, je vous souhaite, de l'au-delà du monde d'être à jamais contagieux et pouvoir réparer, chaque page déchirée de l'histoire, chaque talisman de papier recelant les fragments d'un feu de joie souveraine au cœur de nos passages.

Pour que vos cœurs se battent. Pour que vos cœurs se battent. Pour que nos cœurs se battent.

Je m'appelle Saïd, Attila, Eretz, Sidi Ali, Souha, Dritta, Idylla, Alexis, Criss, Ayman, Stéphanie, Manuel, Felicia, Annabelle, Raphaël, Myriam, Laure, Mohamed, Joseph, Moïse et tous les autres...



